

Toute l'Amérique, maintenant, en est persuadée :

OSWALD N'EST PAS LE SEUL ASSASSIN DE KENNEDY...

**...et rien ne prouve même
qu'il soit l'un des meurtriers**

New York, 14 (AFP). — Un cliché pris à Dallas le 22 novembre 1963, au moment et à l'endroit même où le président Kennedy fut assassiné et montrant, partiellement dissimulé par une butte située à l'ouest du dépôt de livres d'où Oswald aurait tiré, un homme s'appuyant sur la carrosserie d'une voiture et dirigeant une arme vers la limousine présidentielle, vient d'être publié dans la revue « Esquire ».

C'est la première fois que cette photo, provenant d'un film pris par un habitant de Dallas, Orville Nix, et qui fut en possession de la « com-

mission Warren », est rendue publique. S'il se confirme qu'il s'agit bien d'un homme visant Kennedy, la preuve qu'Oswald ne fut pas

l'assassin, ou du moins pas le seul assassin, sera faite. Cette photo pourrait en outre apporter une preuve irréfutable de la véracité des dires de trois témoins oculaires : deux employés de la compagnie ferroviaire « Union Terminal Co », MM. Lee Bowers et S.S. Holland, ainsi qu'une jeune femme, Julia Ann Mercer. Bowers et Holland déposèrent devant la commission Warren, mais leur témoignage fut considéré comme irrecevable. Quant à Julia

(Suite page 12)

15 NOV. 1966

L'assassinat de Kennedy

(Suite de la première page)

Ann Mercer, elle ne fut pas même convoquée pour témoigner devant la commission.

Lee Bowers était particulièrement bien placé, le 22 novembre, pour voir la scène de l'assassinat. Il était en fonction sur une tour de guet de la compagnie de chemin de fer, d'où il voyait, à sa droite, une passerelle enjambant la voie ferrée et devant lui un parking, puis, plus loin, la butte où, selon la photo, se serait trouvé le tireur. Bowers déclare avoir vu trois voitures patrouiller le parking quelque 35 minutes avant l'assassinat. L'une d'elles, notamment, ne quitta ce parking que 8 minutes avant que les coups de feu soient tirés et était alors juste en face du lieu de l'assassinat. Bowers observa également deux hommes, l'un d'un certain âge, vêtu d'une chemise blanche, l'autre, jeune, portant une veste à carreaux, debout sur le sommet de la butte, quelques minutes avant l'assassinat. Quand il entendit les coups de feu, Bowers, regardant dans la direction où il avait vu ces deux hommes, put encore distinguer celui qui était vêtu d'une chemise blanche et eut en outre l'œil attiré par une sorte de « tache » brillante à cet endroit même, qui aurait pu être un éclair de lumière ou un panache de fumée.

Lee Bowers fit une déposition en ce sens devant la commission Warren, mais son témoignage ne fut pas retenu, et, le 6 août 1966, alors qu'il roulait lentement dans sa voiture neuve aux environs de Dallas, il heurta soudain un mur, fut transporté dans le coma à l'hôpital et mourut trois jours après. Aucune

autopsie ne fut effectuée. Un médecin déclara qu'il était dans un état de choc « extrêmement bizarre », comme il n'en avait jamais vu chez les victimes de tels accidents. Sa veuve, enfin, après avoir dit qu'il n'y avait rien d'étrange dans la mort de son mari, finit par avouer à un journaliste qu'« on lui avait dit de ne pas parler ».

S.S. Holland se trouvait, lui, sur la passerelle, qu'il était chargé de surveiller pour que toute personne étrangère à la compagnie n'y monte pas. Quand il entendit les coups de feu, il se tourna immédiatement vers l'endroit d'où il pensait que le bruit venait : la butte, et il vit un panache de fumée. Presque aussitôt il vit un policier du cortège présidentiel se précipiter vers cette butte, dégainer son revolver, monter la butte, puis revenir sur ses pas (Bowers fit exactement la même déclaration). Holland fut également considéré par la commission comme un « témoin inutile ».

Quant à Julia Ann Mercer, son témoignage à la police porte sur un fait qui a précédé l'assassinat d'une demi-heure environ. Elle conduisait sa voiture dans une rue de Dallas, près du lieu de l'assassinat, quand elle fut bloquée plusieurs minutes par une voiture en stationnement occupée par deux hommes dont la description est absolument analogue à celle des deux hommes vus au sommet de la butte par Bowers. Selon Mlle Mercer, le plus âgé était au volant. Le plus jeune, celui qui avait une veste à carreaux, descendit de la voiture, ouvrit le coffre, y prit quelque chose qui ressemblait à un étui à fusil, puis se dirigea à pied vers cette même butte. Mlle Mercer ne fut pas appelée à témoigner...

« Un membre de la commission Warren, explique Mark Lane, m'a dit que sa tâche essentielle était de rassurer l'opinion. Mais comment peut-on rassurer l'opinion en ne publiant pas la vérité ? Comment peut-on rassurer l'opinion quand un nombre de plus en plus grand d'Américains pensent aujourd'hui que les assassins du président Kennedy sont encore en liberté, qu'ils marchent peut-être parmi nous dans les rues de nos villes ? »

Mark Lane espère que la pression de l'opinion publique sera la plus forte, qu'elle obligera l'administration américaine à rouvrir le dossier. « Nous n'en savons pas plus aujourd'hui que le 22 novembre, 1963 sur la mort de Kennedy, affirme-t-il. Nous ne savons toujours pas pourquoi, ni par qui il a été tué. »

Si, pendant plus de deux ans, un véritable « black-out » a été fait sur l'enquête, il n'en est plus de même maintenant. Le livre de Mark Lane, publié le 15 août dernier, en est au 200^e mille aux Etats-Unis, et son auteur a participé à quelque 200 programmes de radio et de télévision.

Ce sont là, estime l'avocat de Lee Oswald, ses atouts les plus convaincants pour lui permettre de parvenir à ses fins.